

## LES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET POPULAIRES LORS DE LA FETE DU MAWLID AU GOURARA LEUR SENS ET LEUR PORTEE

par

C. OUGOUAG - KEZZAL

L'objectif de l'étude (1) des manifestations religieuses et populaires, lors du Mawlid, fête célébrant la natalité de l'Envoyé de Dieu, est d'apporter une contribution à l'anthropologie et la sociologie religieuses de l'Algérie.

L'intérêt que revêtent ces fêtes dans le département de la Saoura (Touat-Gourara) nous fut signalé lors de nos enquêtes à travers le pays (2). Une mission pluridisciplinaire du CRAPE au Touat nous fit découvrir le caractère particulièrement grandiose et significatif que ces cérémonies gardent, alors que dans le Nord, rongées et bousculées par les événements historiques, les mutations économiques, sociales et culturelles, elles se sont affaiblies jusqu'à devenir presque insignifiantes dans certaines régions, si même à la limite, elles n'ont pas disparu, ne laissant qu'un vestige à peine symbolique.

De caractère apparemment insulaire, le Gourara comme le Touat sont des terrains privilégiés pour l'étude des mentalités, des traditions, coutumes et modes de vie traditionnelle. Ils offrent une réalité socio-culturelle qui semble avoir été statique depuis plusieurs siècles, à l'abri des événements historiques récents du monde moderne.

Situé au Sud-Ouest de l'Algérie, par 29° N. le Gourara est limité au Nord et à l'Ouest par le grand Erg occidental qui le sépare de l'Atlas saharien, des hautes plaines d'Oran et de la vallée de la Saoura, au Sud par le plateau de Tadmaït. Région isolée mais aussi abritée, elle reste ouverte cependant à l'Est, par le plateau de Mguiden qui est une zone de passage et, au Sud-Ouest vers le Touat, auquel d'ailleurs elle a été liée historiquement. Ces deux régions Gourara et Touat étaient un lieu de passage des grandes voies caravanières Nord-Sud : Hunain - Tlemcen - Sigilmassa vers le Soudan et, Est-Ouest ; Fès - Sigilmassa - Ouargla - Qalaa - Beni-Hammad - Bijâya (Bougie), puis par la suite Marrakech - Sigilmassa - Ouargla, par la route du Mzab vers Sousse - Tunis ou Ghadamès puis Tripoli, l'Egypte et l'Orient. Les voies caravanières commerciales étaient empruntées pour le pèlerinage vers la Mekke dont on oublie souvent le grand rôle joué dans l'histoire des mentalités.

C'est un pays de palmeraies qui s'égrènent le long des "sebkhas" (dépressions argileuses à eau salée). Les ksour, villages, se sont installés dans ces palmeraies, irriguées par le système traditionnel des fuggaras (3) comme dans

(1) Cette recherche s'inscrit dans un travail plus vaste sur l'anthropologie et la sociologie religieuse en Algérie qui fut entravé pendant plusieurs années par un problème de santé provoqué par une mission (N.D.L.R.).

(2) Intérêt signalé par l'Inspecteur d'Académie de la région, M. Boualga auquel j'adresse tous mes remerciements ainsi qu'aux autorités de la région qui ont facilité notre tâche et agrémenté nos séjours.

(3) *fuggaras* : de *fadjadjar* (arabe : faire jaillir l'eau) et son doublet *faggar* creuser la terre ( ). Technique ancienne proche-orientale introduite très tôt aussi bien en Andalousie qu'au Maghreb. D'après les sources orales, ce serait les descendants des Barmécides qui l'auraient introduite au Touat Gourara.

le Touat. Les dattes constituaient et constituent d'ailleurs encore un des principaux revenus. Elles sont troquées, de même que le sel, avec le Soudan contre d'autres denrées, particulièrement l'or dans l'histoire et entr'autres actuellement le mouton dénommé ici "le soudanais".

Si par son éloignement, la région Touat-Gourara a servi de lieu de refuge surtout aux indésirables au pouvoir, aussi bien du Maghreb que de l'Orient, il n'en reste pas moins qu'elle a participé à tous les événements qui sont survenus au Maghreb : conquête arabe, installation des Sufrites à Sijilmassa, (1) Ibadites (2) (fondateurs du Mزاب) à Tahert, invasions hilaliennes puis rivalités des Mérénides des Ziyyanides de Tlemcen et des Hafside de Tunis pour les routes commerciales.

Cette région était géographiquement placée dans les étapes intermédiaires entre le Soudan, les portes méditerranéennes et l'Orient, ce qui fut d'une grande importance pour son peuplement, sa vie économique, sociale et culturelle.

Aussi déterminante fut l'implantation des confréries religieuses et zaouyah organisées autour des Chorfa'Alides ou Uthmanides venus de Tafilalet et de l'Orient, et des marabouts, hommes pieux, à la suite du grand mouvement, mystique qui s'étendit sur le monde maghrébin musulman à partir du XII<sup>e</sup> siècle, et dont l'influence se fit sentir jusqu'aux Mali et Soudan. Ce mouvement fut exacerbé par les sévices, inquisitions et massacres causés en Andalousie qui amenèrent des vagues de réfugiés puis surtout, de par les invasions portugaises sur les côtes marocaines et les assauts des Espagnols sur Oran, Alger...

L'extension du mouvement maraboutique vint consolider la restauration de l'Islam sunnite, amorcée dès le début du XI<sup>e</sup> siècle au Maghreb par Muziz b. Badis et en Orient (d'ailleurs à la même époque) avec les Seldjoukides. Cette grande vague de maraboutisme pénétra les villes et encore plus profondément les milieux ruraux, ce qui amena une certaine symbiose des différentes ethnies et sectes : Zénètes et non Zénètes, arabisés et Chérifs, Soudanais et juifs convertis ou Zénètes judaïsés puis islamisés.

L'impact du colonialisme tardif (début du XX<sup>e</sup> siècle) a été relativement peu ressenti. Est-ce l'éloignement ou mieux encore, le manque de grand intérêt économique pour l'occupant, et le caractère fortement structuré de la région sous l'égide des zaouyah, qui font que le Gourara a été laissé alors un peu en dehors des grands axes routiers ? Ce qui lui a permis de conserver fidèlement les structures de sa société traditionnelle, ses coutumes et ses traditions ancestrales.

Cependant, le Gourara s'ouvre actuellement au monde moderne et vient d'être relié récemment à l'axe routier Alger - Ghardaïa - Menaïa - Bechar - Oran... La scolarisation s'implante dans les ksour les plus reculés, la radio et même la télévision pénètrent progressivement dans les foyers. De nouveaux modèles culturels apparaissent... On verra ci-dessous comment ces nouvelles influences commencent à se faire sentir.

Aussi la conjoncture est-elle propice pour cette étude, mais aussi combien éphémère !

(1) Sufrites : une des principales branches des Kharidjites qui s'en détacha sous l'autorité de Abdellah B. Seffar de Basra en 65. On dit aussi en 76 avec Ziyad B. Asfar. Les Sufrites s'emparèrent de Sijilmassa en 155/772 où ils se maintinrent longtemps indépendants (Bayân I, p. 158). Cette branche fut importante surtout comme théoricienne de l'école Kharidjite dans le monde islamique.

(2) Ibadites : une des branches, du nom de Abdellah Ibn'Abad, dont le premier soulèvement fut contre le Calife Marwan II 129/747. Il s'empara de la Mekke et Médine. Réprimé par les Omeyyades et les Abbassides ce mouvement se propagea à Oman et au Maghreb où la dynastie Rostémide fonda Tahart en 147/764.



Fig. 1. — Aperçu de l'Oasis de Timimoun, palmeraie verdoyante au milieu du désert.

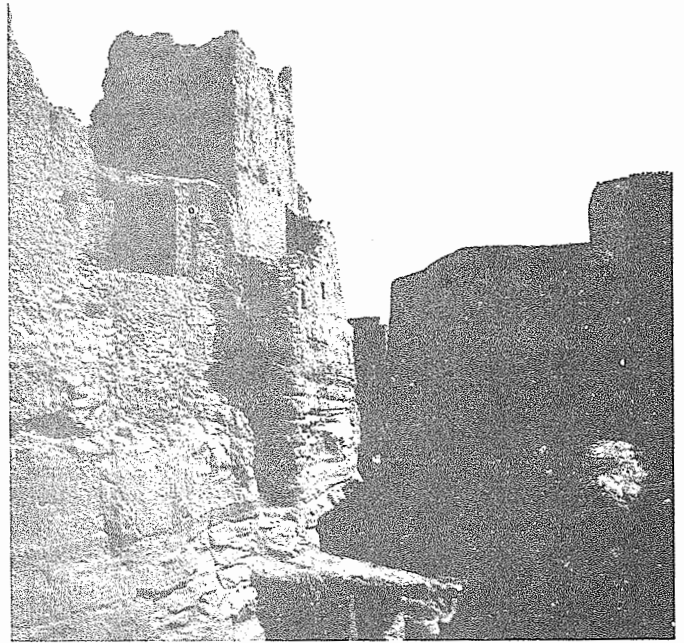


Fig. 2. — Un des anciens bordjs à Timimoun.

#### LES MANIFESTATIONS RELIGIEUSES ET POPULAIRES.

Les festivités commencent dès l'approche du jour de la Nativité du Prophète le 12 Rabi' I.

Des cérémonies ont lieu le 12 Rabi I, centrées autour du sanctuaire de Lalla Hadja Rahîm, épouse de Sidi El Hadj Belqacem (1) ; d'autres, plus grandioses dès la veille du 7<sup>ème</sup> jour Sbû (2) et le lendemain où culmine la fête avec le grand pèlerinage à Zaouyah Sid El Hadj Belqacem.

Nous n'envisagerons ici que la seconde partie, celle du Sbû ; les cérémonies autour de Lalla Hadja Rahim (3) ayant une symbolique particulière seront étudiées avec les autres cérémonies un peu similaires attestées dans d'autres régions d'Algérie. Toutefois, avant d'aborder l'étude de ces manifestations, il importe de faire deux remarques importantes quant à la méthode utilisée et, des réserves quant aux résultats de cette étude.

Notre objectif est de reconstituer le processus de la fête dans toute son intégralité en vue de l'interprétation de sa signification et sa fonction ; pour ce faire, est suivie une double méthode : tantôt en participant aux cérémonies, gestes, chants et danses pour mesurer l'intensité des émotions et saisir les représentations qui s'y rattachent, tantôt en prenant une distance pour garder une objectivité nécessaire à l'analyse des faits.

Par ailleurs, nous avons été attentive à une certaine régularité des gestes et paroles, des rythmes, à leurs statistiques, mais sans pour autant nous départir de leur totalisation symbolique.

(1) Sidi Al Hadj Belqacem : chérif et grande figure de la région qui joua un grand rôle. Descendant du Calife Othman B. Affane, quatrième Calife orthodoxe. Il y eut une grande rivalité entre lui et Sidi Moussa de Tassaout avant leur réconciliation. De nombreuses anecdotes circulent à ce sujet.

(2) Sbû, dit dans certaines régions Sâbâ al Mouloud : le 7<sup>ème</sup> jour de la Nativité du Prophète, le 18 Rabi I, troisième mois de l'année hégirienne.

(3) Lalla Hadja Rahîni : épouse de Sidi Al Hadj Belqacem, objet d'une fête le jour de la Nativité du Prophète.



Fig. 3. — Arrivée de pèlerins montés sur leurs dromadaires.



Fig. 4. — Les baroudeurs munis de leur fusil avancent en chantant.

Toutefois, malgré ce va-et-vient, cet effort intellectuel et ce regroupement d'une pluralité de faits et de signifiés susceptibles d'épanouissements divergents, comme la trajectoire des rayons du soleil partant d'un centre unique mais gardant toujours la précession de ce noyau, il n'en demeure pas moins que cette étude reste une vue d'un angle donné ou d'angles donnés, malgré les notes recueillies avant et après la fête. Aussi reste-t-elle ouverte à tout élément nouveau, documentation et élaboration ultérieures.

Par ailleurs, ce travail a souhaité la confection d'un film ethnographique sur toutes les cérémonies, afin de pouvoir les restituer dans toute leur intégralité ; actuellement, un film, dont le présent travail a servi de base, est en cours de préparation au C.R.A.P.E.

Les manifestations religieuses et populaires sont multiples, riches et variées. On y remarque :

- 1 — des marches dansantes ponctuées de salves.
- 2 — des séances de baroud dans les lieux vénérables.
- 3 — des processions lentes et solennelles avec prières et invocations à l'occasion de la rentrée des étendards.
- 4 — des séances de Hadra.
- 5 — des cérémonies de chaulage de mausolées avec prières, litanies et invocations.
- 6 — des lectures collectives de Coran "Selka".
- 7 — des chants de Ahellil.
- 8 — la grande cérémonie de la jonction et d'union des étendards à Zaouiyah Sid Al Hadj Belqacem.

Timimoun, au centre du Gourara, est le pôle d'attraction de tous les ksour environnants. Dès les premiers jours du mois de Rabî I, un certain climat de fête commence à régner. Tous les jours, les gens viennent de toutes les régions voisines : d'Oran, de Béchar et du Touat, bien que là aussi se déroule la fête autour du cheikh Arragâni. Tous les moyens de locomotion sont observés, du plus naturel au plus perfectionné. Les gens viennent à pied, à cheval, à dos de chameau et, récemment, par voiture, car et avion. L'hôtellerie ne pose pas de problème. Ici, les modes de vie ancestrale subsistent : "on est hôte de Dieu". On est reçu par un membre de sa famille frère ou cousin, un membre de sa tribu, dans les zaouyah environnantes, chez un allié, voire un ami et même par un collègue d'usine (1). Même la belle étoile n'est pas dédaignée. Nous avons remarqué des familles installées à même le sol, sur le sable, ou sur le trottoir de la ville avec enfants et bébés dans le giron de leur mère, bagages, sacs attendant l'époux (peut-être cherchait-il un parent ?).

Participent à cette *ziyara*, des Ibadites venus du Mzab — et ceci est digne d'intérêts (2) — et des femmes venues également de très loin, de l'Est, de l'Ouest et du Nord de l'Algérie (3).

Dès l'avant-veille du septième jour de la nativité du Prophète, après la prière du Asr (4) des groupes de baroudeurs parcourent le ksar, l'ancienne ville et

(1) Nous avons constaté une certaine pénétration de la vie moderne dans la région. Par ailleurs, des membres de zaouyah, travaillent dans des unités industrielles du Sahara ou dans les villes du Nord de l'Algérie.

(2) Les Ibadites en principe prient dans des mosquées ibadites bien que les différences avec les écoles orthodoxes ne soient pas fondamentales. Mais, ici les Ibadites participent au grand pèlerinage. Est-ce une sympathie ancestrale ? une soif de spiritualité ? Interrogés sur l'objectif exact de leur voyage à Timimoun, ils font remarquer qu'ils recherchent les rares occasions de communion, de prières et de recueillement collectifs. Ils sont venus du Mzab où ils exercent diverses activités, du Nord et même d'Outre-mer.

(3) Le fait n'est pas nouveau. C'est parmi les rares occasions où la femme est autorisée, à accompagner son époux en voyage (pèlerinage à un Saint renommé). Depuis une vingtaine d'années, même dans les villes traditionnelles comme Médéa et Tlemcen, les femmes commencent à effectuer le grand voyage qui les mène à la Mekke et Médine.

(4) Prière du milieu de l'après-midi, quand le soleil est à 45° de son inclinaison.

participent à des chants et processions dansantes avec, à chaque étape, une décharge de fusils. Chaque groupe venant d'une zaouyah environnante pour participer le septième jour à la grande *ziyara*, pèlerinage, évolue dans un lieu donné en une cérémonie de baroud.

### VEILLE DE LA GRANDE FETE SBU : DEROULEMENT D'UN BAROUD LE SIXIEME JOUR DE LA NATIVITE DE L'ENVOYE DE DIEU

Un groupe de pèlerins venus de la zaouyah d'Aougrout, de Timimoun, se réunit sur un monticule qui domine l'entrée de la vieille ville, le ksar de Timimoun. Ils sont environ une quarantaine d'hommes, pour la plupart de teint africain, seuls deux sont bruns. Ils sont habillés de blanc, sauf un, vêtu de bleu et le chach relevé sur le visage dont on n'aperçoit que les yeux. Chacun d'eux est muni d'un fusil, parfois de facture bien ancienne, d'autre tout simples ou portant une ornementation d'argent incrusté (1). Un d'entr'eux, d'allure vénérable, est vêtu d'une gandourah de soie grège et ceint d'un ceinturon, *hzem*, de soie, rouge rayé de jaune. C'est le Muqaddem (2) de la zaouyah, accompagné de son adjoint, Khdîm.

Ce groupe ne porte pas d'étendard.

Ils se rassemblent là, près de Timimoun en vue d'attaquer une marche dansante afin de saluer tous les saints du ksar, avant de rejoindre tous les marabouts et adeptes des zaouyah de Massine. Ils viennent à leur tour accomplir la *Ziyâra* (3) que ceux de Timimoun leur ont déjà rendue lors de leur fête qui a eu lieu le 22 Safar (4), 20 jours avant le jour de la nativité du Prophète : "C'est ainsi que nous l'ont recommandé les *Salafiya* (5), de nos pieux ancêtres". (sic).

La manifestation se déroule en une sorte de procession dansante qui commence vers le milieu de la matinée (il est 10 h 10), à l'entrée du ksar. C'est une marche de huit étapes, chacune de douze à quinze minutes, ponctuée d'une salve tous les 30 mètres environ, dans un lieu déterminé, en l'honneur d'un saint du ksar ou des alentours. La dernière étape, la plus longue et la plus importante en constitue le point culminant, une sorte d'apothéose, à la fin de la matinée (12 h 30) sur la grande place centrale du ksar.

La marche commence à l'entrée de la rue étroite, artère principale du ksar. Les hommes en occupent toute la largeur. Ils se disposent en deux rangées se faisant face, chaque exécutant porte son fusil horizontal, à hauteur d'épaule. Entre les deux rangées, se tiennent le Muqaddem et son Khdîm. Le chef orchestre par des signaux discrets la marche, les changements de rythme et de chants et le déclenchement de la décharge : *qarsa* (6). Trois musiciens suivent les baroudeurs. Deux portent un instrument à percussion : *gallal* (7), placé sous le bras gauche et relié à leur ceinture par un cordon tressé de jaune et de rouge. Le troisième porte une *tbêla* (8) double dite aussi *gangan*. Suit une foule d'adeptes de la région, pèlerins, sympathisants, hommes adultes, adolescents, enfants et même des bébés au bras de leur père, venus ainsi participer à la baraka de cette longue procession rythmée et s'initier dès l'âge tendre.

Des femmes, peu nombreuses, sont généralement de type soudanais. Les autres métissées ou brunes, se contentent de se mettre sur le seuil de leur porte, toutes drapées de voile et ne découvrant qu'un œil. Elles poussent des youyous

(1) Fusil hérité ou acheté cher (1000 D.A.), somme considérable pour la région où l'argent est relativement rare. On nous précise que tout chef de famille possède son fusil, vestige des grandes traditions guerrières et cavalières.

(2) Muqadem : chef de la confrérie auquel le Cheikh confère cette autorité par la remise d'un sceau qui fait foi.

(3) *Ziyâra* : visite pieuse. Pèlerinage à un Saint.

(4) *Safar* 2<sup>e</sup> mois de l'année hébraïque.

(5) *Salafiya*, *Salaf* : ancêtre(s) pieux ancêtres qui ont tracé la voie aux générations futures, aux successeurs (*kbalaf*).

(6) *Qarsa* : pincée. Ici « action d'appuyer sur la gâchette » puis par suite « décharge ».

(7) *Gallal* : instrument à percussion, sorte de tambour à une seule membrane et dont le corps est allongé. Fabriqué en poterie.

(8) *Tbêla* : 2 petits tambours cylindriques jumelés à une peau, dont le corps, en poterie, a la forme d'un grand bol.